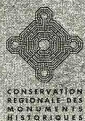
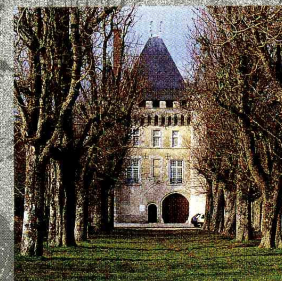


RÉHABILITATION  
des jardins de  
T A L C Y



PATRIMOINE  
*Restauré*  
EN RÉGION CENTRE



RÉHABILITATION  
des jardins de  
T A L C Y

PATRIMOINE  
*Restauré*  
EN RÉGION CENTRE



Fuseau.



CHARMILLE :

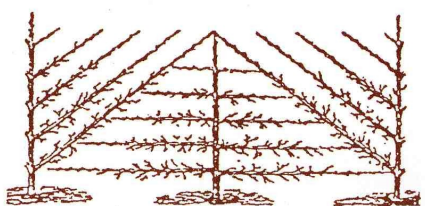
Haie dense formée de charmes, arbres se prêtant bien à la taille. Ce terme s'emploie aussi, par extension, pour tout arbre taillé.

FORMES PALISSÉES :

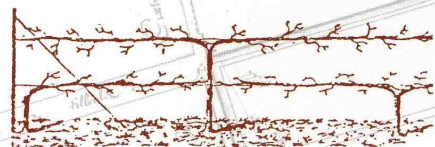
Rangées d'arbres taillés à la verticale de manière à former un mur de verdure.

## GARENNE :

Terrain où les seigneurs se réservaient le droit de chasse et de pêche.



Palmette Cossonnet.



Cordons doubles superposés.



Cordons verticaux  
ondulés.

PLEIN-VENT :

Forme frutière se développant librement, par opposition aux formes taillées.

QUINCONCE:

Plantation d'arbres (ici des tilleuls)  
par groupe de cinq, quatre étant  
placés à chaque coin d'un carré  
et le cinquième au milieu.

Ainsi le regard se porte toujours  
sur un alignement régulier d'arbres.



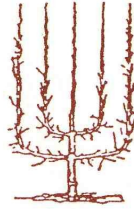
U simple.



U double.



Palmette  
Verrier à 4 branches.



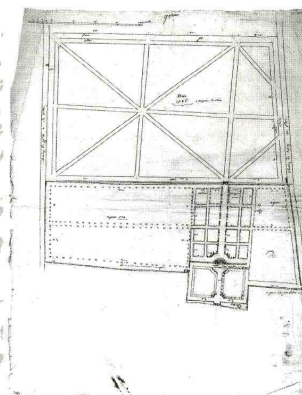
Palmette  
Verrier à 5 branches.

# Les riches heures de Talcy

Situé en petite Beauce, non loin de Blois, au cœur d'un terroir agricole essentiellement céréaliier constitué d'*open-fields*, le château de Talcý fut tout au long des siècles précédents une "maison des champs" de laquelle dépendaient de nombreuses fermes et terres. Chef-lieu d'une exploitation agricole dirigée en faire-valoir direct par un "gentilhomme campagnard", il est implanté dans un terroir où il joue un rôle prépondérant.

La seigneurie de Talcý, attestée depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle, nous est mieux connue grâce à la présence d'archives à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle.

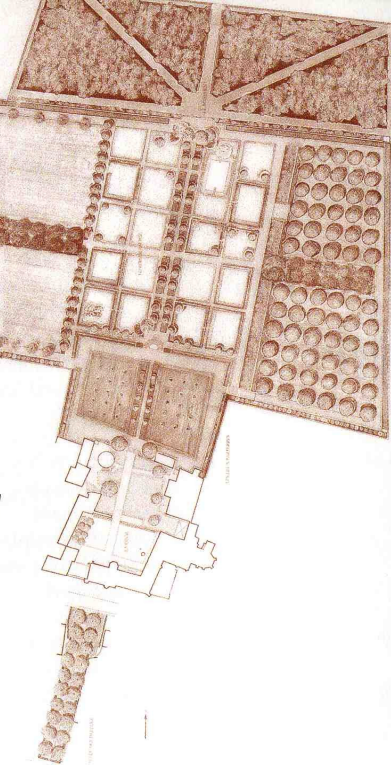
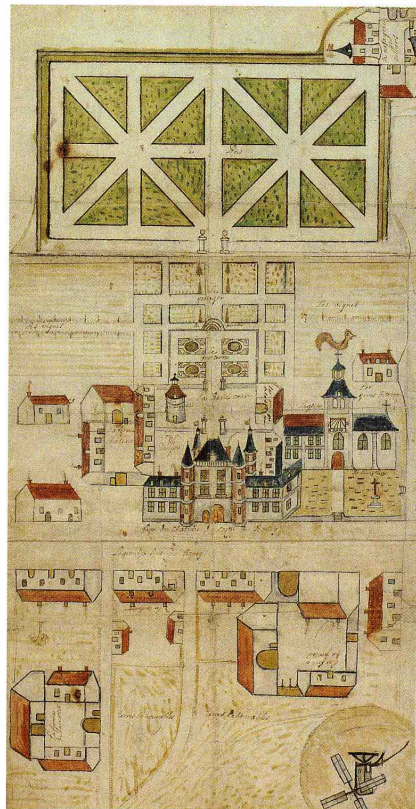
Toutes les structures actuelles de la propriété - le colombier, le jardin clos de murs, le parc et la garenne, mais aussi le domaine agricole - sont mis en place à la Renaissance par les Salviati, banquiers florentins apparentés aux Médicis, dont on sait que l'une des filles, Cassandre, inspira



De 1704 à 1780, la propriété est aux mains de la famille Burgeat. Celle-ci agrandit et embellit un domaine qui comporte 550 hectares de terres et 6 hectares dans sa surface enclose. A la mort de Madame Gastebois (1835), propriétaire depuis 1780, le domaine du château de Talcy va connaître un premier démantèlement. En perdant ses terres, il perd également son statut de centre d'une exploitation agricole : le château conserve alors son seul parc clos de murs et sa garenne, cette dernière devant revenir à la commune lors de la vente à l'Etat en 1933.



# Les formes anciennes des jardins



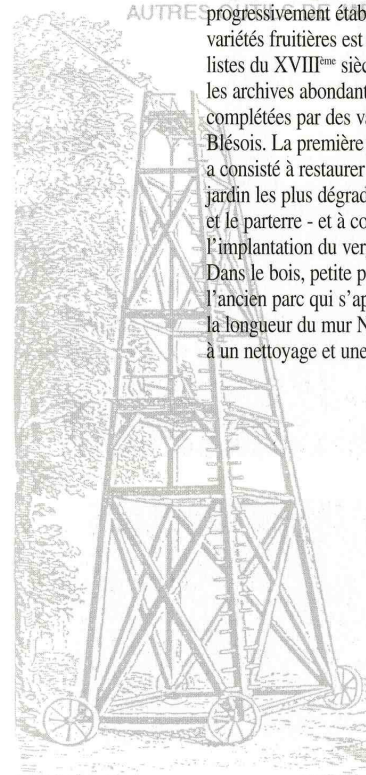
Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, la partie enclose est constituée d'un jardin d'agrément prenant la forme d'un parterre très simple. La composition végétale de ce parterre n'est pas détaillée, mais nous savons par ailleurs que celle-ci change fréquemment : en 1704, on y fauche de l'avoine ; en 1770, le jardinier doit "le cultiver et le garnir de fleurs". En contrebas, une vaste parcelle productive comporte un potager encadré de vignes d'un côté, et de cultures fourragères de l'autre, ainsi que de nombreux arbres fruitiers (pommiers, poiriers, amandiers, figuiers, pêchers) palissés sur tous les murs ou disposés le long des allées.



Le parterre en cours de constitution (juillet 1997)

## Le projet

La permanence des structures du jardin tout au long des siècles passés ainsi que la vocation nourricière et productive de ce grand enclos ont motivé le choix d'un parti de restauration qui s'appuie sur la composition existante, mais qui propose une nouvelle image des lieux. Sur les traces de l'ancien potager-verger, un verger conservatoire est progressivement établi. Le choix des variétés fruitières est réalisé à partir des listes du XVIII<sup>ème</sup> siècle retrouvées dans les archives abondantes de Talcy, et complétées par des variétés locales du Blésois. La première phase de travaux a consisté à restaurer les parties du jardin les plus dégradées - le bois et le parterre - et à commencer l'implantation du verger conservatoire. Dans le bois, petite parcelle rescapée de l'ancien parc qui s'appuyait sur toute la longueur du mur Nord, on a procédé à un nettoyage et une reprise sylvicole.



Echelle carrée ou chariot



L'accent a été mis sur le tracé des allées en "patte d'oie", avec un soin tout particulier pour l'allée centrale qui participe de l'axe principal du jardin pour former une perspective qui se perd à l'horizon : cette perspective a été rouverte, par l'enlèvement des arbres parasites et par la constitution d'un "ha-ha", et l'allée a été bordée d'une charmille qui canalise le regard vers la ligne d'horizon.



Cordeau



Dans le fond du parc, un vivier encore sauvage témoigne des aménagements précoces du site



Le parterre avait été remplacé depuis un peu plus d'un siècle par un quinconce de tilleuls. Pour des raisons à la fois d'ordre sanitaire (mauvais état des arbres, devenus sénescents), historiques (un parterre avait été mentionné à cet emplacement sur tous les documents d'archives depuis le début du XVII<sup>ème</sup> siècle) et paysagères (la masse des tilleuls contredisait la progression de l'axe qui mène des cours au bois en passant par le jardin), le quinconce de tilleuls a été remplacé par un nouveau parterre. Son dessin général reprend celui des parterres des siècles précédents, mais les détails de composition, jamais précisés dans les documents historiques, ont fait l'objet d'une création qui s'appuie sur les caractéristiques du jardin de Talcy : présence des arbres fruitiers et simplicité d'une demeure rurale. Dans la grande parcelle centrale, l'axe principal et les circulations dans les carrés de culture ont été restaurés, et le premier élément du verger conservatoire - le verger de plein-vent - a été planté. Petit à petit, le verger de formes palissées viendra s'installer le long des murs ainsi que dans les carrés, qui accueillent aujourd'hui fleurs ou légumes.



Les jardiniers délimitent l'emplacement des futurs arbres fruitiers



Les pelles mécaniques entrent en action à l'emplacement du quinconce de tilleuls



Une sépulture gallo-romaine témoigne de l'ancienneté de l'occupation du site



Le quinconce de tilleuls, situé après la basse-cour, était composé de spécimens devenus sénescents dont le manque d'entretien a nécessité l'abattage

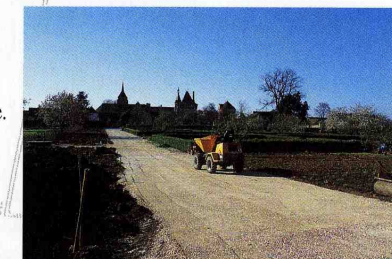


Vue des parties hautes du château, l'allée centrale se déroule jusqu'au petit bois

## Le point de vue des architectes...

“ Talcy est un endroit d'une charge poétique exceptionnelle, du fait des mânes de Ronsard et d'Agrippa d'Aubigné, ou plutôt de celle des filles de la maison, Cassandre et Diane, qui y furent aimées et immortalisées par les poètes. Mais ce n'est pas cela qui se restaure. Le lieu, avec son poids d'histoire, nous est parvenu dans certaines dispositions, avec ses modifications successives et son vieillissement. C'est ce qui constitue son *identité*, ce que la restauration doit respecter. La seule marge d'intervention concerne l'éventuel rétablissement d'une unité de perception, en atténuant ou supprimant les blessures, sans chercher à les masquer, ni à tromper

le visiteur sur l'âge de ce qu'il découvre. Le principal intérêt du jardin de Talcy réside dans son rapport au château, ici une simple *maison des champs* noble, exemplaire d'une certaine conception du paysage. Cette relation a existé pendant tout l'Ancien Régime, de la Renaissance à la Révolution. Elle est décrite dans tous les traités à destination des propriétaires, d'abord en Italie chez Alberti sous une forme idéalisée, puis en France chez Olivier de Serres au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, enfin chez Liger, réédité jusqu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle.



La restauration de l'allée centrale, selon le tracé défini par les architectes



La nature ordonnée, domestiquée et productive, est visible depuis les fenêtres de la maison du maître. L'équilibre entre le château d'un côté, les jardins fleuristes et productifs de l'autre est ici réglé, mis en musique d'une certaine manière, par la géométrie rigoureuse de l'époque classique.

Le travail de restauration devait donner à lire et à comprendre tout cela. La poésie des lieux est ici fille de l'histoire.

Le nœud gordien de l'intervention était le quinconce de tilleuls implanté au lieu et place d'un jardin de parterres. Fallait-il conserver ces arbres romantiques, condamnés à court terme et absurdes du point de vue de l'intelligence et de la perception globale du jardin ?

Nous avons tranché et rétabli des parterres, c'est-à-dire une transition savante entre la banalité industrielle des cours et la richesse vivrière du verger.

Aucun élément conservé, aucun document ne permettait une restitution hasardeuse des éléments dans un style hérité de l'histoire. Ils ont donc été traités avec la manière de notre époque.

Mais l'esprit de la maison des champs classique a été strictement respecté, ainsi que son architecture parfaitement conservée. Puisse le visiteur trouver dans ce jardin restauré le chemin de la poésie, quand un peu de temps et beaucoup d'entretien lui auront redonné un peu de patine.



A l'ouest de l'allée centrale, les premiers pommiers en fleur (avril 1997)



4 du Plan

Quarante deux des cinquante cent.

## Talcy, maison de campagne et domaine agricole

Plutôt qu'un véritable château, Talcy apparaît comme une maison de campagne typique de la Beauce, entourée d'un vaste domaine agricole qui faisait vivre autrefois ses propriétaires. C'est là l'originalité et un atout majeur de cette demeure rurale, dans une région qui compte tant de châteaux que le public aurait volontiers tendance à les confondre. A la suite des travaux, la manière même de présenter le château devra évoluer. Les guides prendront davantage en compte le domaine en soulignant le lien étroit qui existait jadis entre celui-ci et le monument ; ce lien était en effet rompu depuis des décennies par le manque d'entretien des jardins et aussi, visuellement, par l'ancienne plantation de tilleuls qui coupait la perspective

reliant le château à la campagne



L'état des allées du parterre en novembre 1996

environnante à travers le parc.

Aujourd'hui, depuis la cour des communs et le nouveau parterre, la vue s'étend à nouveau sur les jardins et sur la Beauce, pratiquement jusqu'aux limites de l'ancien domaine dont apparaît même au loin une métairie notée sur les plans anciens.

D'ores et déjà, les "visites en scène", visites théâtralisées lancées en 1997 incluent très largement cette nouvelle dimension. Maître Cléret fut le notaire chargé de la vente du domaine en 1779 pour le compte du propriétaire. Son personnage est joué par l'un des agents d'accueil. C'est l'occasion de donner aux visiteurs, reçus comme d'éventuels acquéreurs, de précieuses indications sur la composition et le revenu des terres, tout ceci

à partir d'archives du château.



Le jeune verger souligne et agrément le tracé classique des allées





## Le verger conservatoire



Les formes fruitières de plein-vent sont également intégrées dans la régularité des parterres

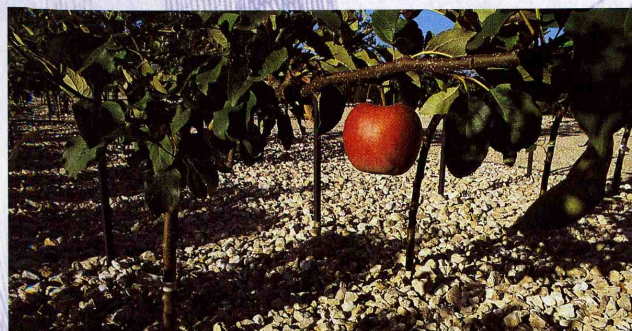
La réhabilitation des jardins en verger-conservatoire entraîne non seulement les changements dans la manière de visiter le château, mais deviendra bientôt source et support de nouveaux thèmes d'animation : expositions d'anciens traités d'arboriculture fruitière et de planches botaniques, rétrospective sur la pomme et ses symboles, stage de taille fruitière, de confitures à l'ancienne, séances de peintures de fruits, de dégustation de variétés de pommes et poires, ou encore concours de compositions décoratives à base de fruits et légumes...

A une époque où la sensibilité du public à l'égard de l'environnement ne cesse

de croître, la réhabilitation des jardins de Talcy s'imposait. Le choix d'un verger-conservatoire est un thème riche, susceptible de nombreux développements, et parfaitement original dans notre région autrefois connue pour être le verger de la France.

Ce thème a en outre l'avantage de se prêter à l'évocation de la vie du château au XVIII<sup>ème</sup> siècle, époque à laquelle le verger a été créé. Il est donc en parfaite harmonie avec la visite intérieure du monument, resté en l'état où ses derniers propriétaires l'ont laissé, avec ses meubles et tapisseries pour l'essentiel du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

L'une des nombreuses  
représentantes des variétés  
fruitières de Talcy



## Ateliers et formation

Dans le cadre de la restauration des jardins du château de Talcy, un plan de formation sous forme de chantier-école destiné à douze jardiniers travaillant dans des domaines appartenant à l'Etat dans les régions Centre et Bourgogne a été mis en place en 1997. Son objectif est de former les stagiaires à l'arboriculture fruitière. Ils ont pu ainsi aborder les sujets suivants :

- les porte-greffe
- les greffes
- l'entretien des jeunes sujets
- les formes palissées et de plein-vent
- la mise en place et l'entretien

Cette formation s'est appliquée à concilier théorie et pratique.

Les stagiaires ont ainsi réalisé une pépinière qui se développera dans les années à venir.



Apprentissage et pratique des gestes spécifiques  
du jardinier au sein du verger conservatoire



### TALCY Château et Parc

Crédit iconographique :  
Jean Puyo

Documents : conservation régionale des  
monuments historiques,  
bibliothèque municipale  
d'Orléans,  
domaine de Talcy,  
service régional  
de l'archéologie,  
J. Weill, C. Delmar

ont collaborés à ce numéro :  
M. Tissier de Mallerai, J. Weill,  
P. Ponsot, C. Delmar,  
A. Castello, V. Ranty,  
M. Botlan

Conception graphique :  
Plan-fixe à Lyon

Mise en page  
et photogravure :  
DPI à Orléans

Impression :  
Planète à Orléans

Dépôt légal : ISSN en cours.

Monument historique classé (4 août 1908)

Travaux réalisés :  
Réhabilitation du jardin

Propriétaire :  
Etat (ministère de la culture et de la  
communication)

Montant total de l'opération :  
2.600.000F TTC

Financement :  
Etat à 100%

Maîtrise d'ouvrage :  
Ministère de la culture et de  
la communication (Direction régionale  
des affaires culturelles du centre)  
Marc Botlan, conservateur régional  
des monuments historiques  
Valérie Ranty, vérificateur  
des bâtiments de France

Maîtrise d'oeuvre :  
Patrick Ponsot, architecte en chef  
des monuments historiques  
assisté de l'Atelier de Paysages Bruel Delmar  
40, rue Sedaine, 75011 Paris  
André Lejars, vérificateur  
des monuments historiques

Entreprises :  
Paysages de France  
32, rue Robert Thomas, 91400 Saclay  
(VRD et travaux forestiers)  
sous-traitant : Ruault  
route de Parçay, 49490 Breil  
(travaux d'abattage)  
Giraud  
le bois de Beigneux, 37250 Veigné  
(terrassements et plantations)

Pépinières :  
Daniel Soupe  
Les Lazares, 01400 Chatillon-sur-  
Chalaronne  
Delbard  
16, rue de la mégisserie, 75004 Paris  
Varenne  
domaine de Saint-Leu, 94250 Périgny-  
sur-Yerres  
Eric Dumont  
42, rue des martyrs, 10800 Bûchers  
Noisetiers de Guyenne  
47120 Baleysagues  
Institut National de la Recherche  
Agronomique  
Centre de Bordeaux, 33883 Villenave-  
d'Ornon  
Valois  
02600 Villers-Cotterets